

disproportion toujours voulue et réfléchie; enfin observer les nuances telles qu'elles sont marquées: ce qui se fera sans peine si l'on possède la dernière condition, à savoir, un cœur habituellement uni à Dieu, une âme vibrant sous la touche divine, et cet entrain que donne une conscience allègre.—Un autcur va jusqu'à dire que les natures mélancoliques peuvent avoir une belle voix mais non pas chanter de belle manière: *pulchre quidem voces habere possunt, pulchre vero cantare non possunt.* Ce en quoi il est permis de n'être pas tout à fait de son avis.

Qu'on veuille bien m'en croire, il y a là un vrai trésor à exploiter, à la portée de tous: trésor de gloire pour Dieu, de vie pour les âmes,

Et je ne sache pas que ce chant, issu des mélodies de la Grèce antique, transfiguré et purifié au souffle divin de l'Eglise qui lui a donné le nom d'un de ses plus grands papes, soit à dédaigner pour les esprit jaloux de cultiver le beau, et avides de jouissances saines, sous l'influence desquelles l'âme monte vers les hauteurs.....

IGNOTUS.

ENCOURAGEMENT AU PLAIN CHANT.

Les faveurs spirituelles accordées par la sainte Eglise aux personnes qui chantent, dans nos sanctuaires, les louanges de Dieu et des Saints, ne sont pas assez connues; c'est un devoir pour nous de signaler à nos lecteurs les indulgences spéciales qui les intéressent:

BREF de Notre Saint-Père le Pape, du 7 avril 1858, qui accorde des indulgences à ceux qui prennent part au chant d'église.

Le Rév. D. Jean Bosco, animé du vif désir de propager les louanges et les cantiques spirituels en l'honneur de DIEU, de la Bienheureuse Vierge MARIE et des Saints, a supplié le Souverain-Pontife régnant de vouloir bien accorder les Indulgences suivantes, demande à laquelle le Saint-Père a daigné faire droit en signant le rescrit de sa main:

"1° Indulgence d'un an pour celui qui enseignera gratuitement le chant des louanges sacrées en en pratiquant quelquefois l'exercice en public, ou tout au moins en particulier. Une autre Indulgence de cent jours pour celui qui en pratiquera l'exercice dans un oratoire public ou privé, toutes les fois qu'il y aura lieu;

"2° Indulgence plénière qui pourra être gagnée à la clôture du Mois de MARIE, par ceux qui, dans le cours de ce mois, se seront occupés d'une manière particulière à chanter les louanges sacrées dans le lieu saint et auront assisté aux exercices du Mois de MARIE;

"3° Indulgence plénière une fois le mois pour ceux qui, pendant au moins quatre jours de solennité ou même de simples fêtes, prendront part au chant ou à l'enseignement des louanges sacrées; et cette indulgence se gagnera le jour où l'on se sera approché des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

"Afin que l'on puisse gagner les Indulgences ci-dessus, il faut que les prières et les louanges chantées aient l'approbation de l'autorité ecclésiastique;

"4° Ces Indulgences pourront être appliquées aux âmes des fidèles trépassés.

"Rome, apud S. Petrum, die 7 aprilis 1858.

"Benigne annuimus juxta petita.

"PIUS PP. IX."

(Extrait de l'Unicors du 2 mai 1858.)

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 19 MAI 1881.

Séance Académique.

Mercredi soir, séance solennelle de l'Académie St-Denys. On l'a déjà dit, l'Académie fait corps à part dans notre organisation littéraire. Non pas que son but soit différent de celui de nos autres Sociétés, car au fond c'est toujours l'émulation et l'encouragement; mais, je ne sais, il y a quelque chose qui lui donne un dehors solennel, même vénérable. Et, pour qui n'est pas initié au secret de ses modestes réalités, il y aurait presque matière à rechercher l'antiquité de son origine. Ces vingt *Immortels*, ces nombreux candidats, ces aspirants plus nombreux encore, ce peut être comme un reflet de l'Académie antique, un spécimen de la gravité platonicienne.

Pourtant notre Académie n'est pas tout à fait cela. Il y aura bien une foule de petits Platons de circonstance, qui s'improviseront pour un instant un front soucieux et inspiré; mais, en général, pas de ces regards scrutateurs, aucun visage sévère, nulle pose accentuée qui devraient être le cachet des académiciens d'Athènes. Les dernières illusions disparaissent sous cet enrubanage multicolore qu'aspirants et candidats entourent d'une tendre et douce complaisance. Il ne faut pas s'en plaindre, car ce n'est guère le temps à notre âge d'affecter le mépris des honneurs pour poser en penseur ou en philosophe.

A mon sens, c'est la gloire lumineuse du succès couronné qui donne à nos séances académiques leur éc'at distinctif. Peut-être est-ce encore ce quelque chose de distingué qui s'attache aux

productions heureuses de l'intelligence? Car, à dire vrai, c'est là tout le menu de nos démonstrations académiques: essais de philosophie et d'éloquence, de littérature et de poésie—latine s'il vous plaît—sans même excepter les traductions latines et grecques, anglaises et françaises; tout cela réuni forme un bouquet fort joli, capable de charmer les plus délicats amateurs.

Mais j'oublie que je dois être l'historien des faits et gestes de cette séance. Allons, ma plume, à l'œuvre.

De mémoire d'écolier, les parterres académiques n'ont peut-être jamais été plus diversement, plus richement émailés. Et, dans ces *prés fleuris qu'arrosent non pas la Seine*, mais le talent et le travail, c'est charmant de voir la foule écolière se précipiter comme à l'envie, compacte et serrée, pour en recueillir les fleurs, en respirer les délicieux parfums. Dieu merci, il nous a été donné de faire connaissance avec tous ces heureux mortels, et, si nous n'avons pu serrer la main à tous, nous les avons tous unanimement applaudis. Grâce à Monsieur le Secrétaire de l'Académie, l'excursion sur ces rives enchantées a été des plus agréables. Monsieur Eugène Lapointe nous a paru fort à l'aise dans son pénible sujet, et, sans flatterie, nous dirons qu'il a déployé dans son rapport beaucoup de courtoisie et de tact. Composition tout à fait académique, appréciation fine et piquante, considérations heureuses, réflexions originales, voilà autant de qualités qu'il a su répandre avec beaucoup de goût sur tout son travail. Il a eu de plus pour tous les élèves des conseils pleins d'encouragement. Cette esquisse littéraire cadre parfaitement avec la belle musique qu'ont exécutée nos deux sociétés Ste-Cécile et Orphéonique.

La lecture de devoirs choisis a achevé le tableau; il fallait ce dernier trait pour en mieux dessiner les contours, et, certes le tableau n'y a rien perdu. C'est malheureux que nous ne puissions passer en revue cette riche nomenclature de lecteurs, examiner leurs qualités particulières, même leurs petits défauts, si défaut il y avait; mais, diantre, la critique, je la déteste. On nous permettra seulement de dire qu'en fait de prononciation, on a été *sans peur et sans reproche*. Les deux morceaux d'éloquence que nous ont débités MM. B. Lefellier et E. Letendre, étaient remplis de pensées fortes et parfaitement traduites. Un ton un peu plus convaincu et accentué n'aurait pas nui à M. Letellier pour faire mieux ressortir le mérite de sa composition.

Nous remarquons dans l'auditoire Mgr l'Archevêque, qui a bien voulu adresser quelques bonnes paroles au corps académique, M. le Supérieur, M.